

A woman in profile, wearing a dark hat, is shown from the chest up. She is holding a quill pen in her right hand, with the quill tip touching her lips. The background is a solid, warm orange color. In the top right corner, there is a dark grey tag with a white outline, hanging from a thin black line. The tag contains the text 'compagnie L'HEUR DU' and a white icon of a teapot.

compagnie
L'HEUR DU



LE PLAISIR DE ROMPRE

de Jules Renard
mise en scène Joël Coté

DOSSIER DE PRESSE

A LA FOLIE THEATRE

et la compagnie l'Heur du T présentent

LE PLAISIR DE ROMPRE

SUIVI DU PAIN DE MÉNAGE

de Jules Renard

Mise en scène Joël Coté
avec Hélène Phénix & Morad Tacherifet

DU 9 MARS AU 1^{er} JUIN 2018, VEN & SAM À 19H30

A LA FOLIE
THEATRE

6 rue de la Folie Méricourt
75011 Paris
M° Saint Ambroise

Réservations
01 43 55 14 80
www.folietheatre.com

LE SPECTACLE

L'Histoire...

Deux histoires de couples. L'un se retrouve pour la dernière fois, tentant de se quitter le plus élégamment possible. L'homme épousera bientôt une jeune fille fortunée qu'il n'aime pas, mariage auquel il renoncerait peut-être si la femme qu'il aime l'empêchait de partir.

À cette rupture « de raison » succède, dans une étonnante symétrie, la tentation déraisonnable de l'escapade adultérine, entre deux êtres que leur mariage respectif ennuie et qui se livrent, le temps d'une soirée, à un badinage porteur de promesses.

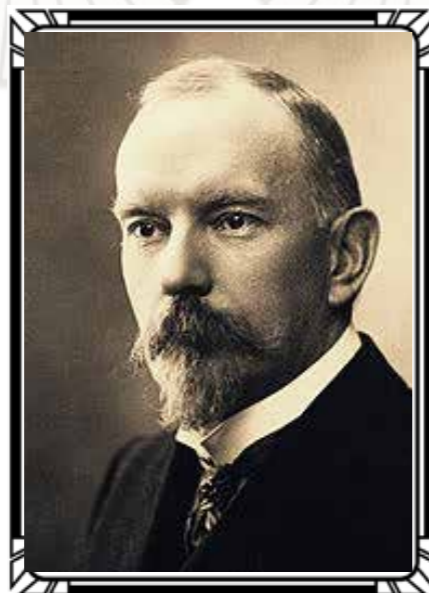
Deux histoires, vraiment ? À moins qu'elles ne forment en réalité deux actes d'une même pièce, dont la séduction et la recherche du désir constitueraient le délicieux et dangereux prétexte.

Le Plaisir de rompre suivi du Pain de ménage

Ces deux pièces oscillent entre humour et mélancolie et si elles nous touchent autant, c'est certainement parce qu'elles sont d'une certaine façon autobiographiques. *Le plaisir de rompre* (1897) fait référence à la rupture de Jules Renard avec une pensionnaire de la Comédie Française. *Le pain de ménage* (1898) serait aussi inspirée de la relation platonique qu'il entretenait avec l'épouse de son ami Edmond Rostand.

Ce qui nous intéresse ici n'est cependant pas de chercher à différencier le réel de l'imaginaire. Pour Jules Renard lui-même, la vie et le théâtre sont la même chose....

L'AUTEUR



Jules Renard

« Mon imagination, c'est la mémoire »

Constamment, Jules Renard construira son œuvre avec sa vie.

Né en 1864, il vit une enfance difficile, luttant contre les humiliations de la part de sa mère, enfance qui inspirera *Poil de carotte*, son roman le plus célèbre. Il obtient son bac à Paris et fréquente les cercles littéraires. En 1888, il épouse Marie Morneau. Il contribue à créer ensuite la revue «Le Mercure de France», dont il est rédacteur en chef, et se met à côtoyer les célébrités de l'époque, d'Edmond Rostand, à Sarah Bernhardt, en passant par Sacha Guitry.

C'est avec *L'Ecornifleur*, publié en 1892, qu'il se fait vraiment connaître. Quelques succès plus tard, Jules Renard est décoré de la Légion d'honneur en 1900 et est élu à l'académie Goncourt en 1907. En 1904, comme son père avant lui, il devient maire de Chitry-les-Mines. Il s'engage alors pour l'éducation et la justice sociale. Atteint d'artériosclérose, il décède à Paris en 1910, à l'âge de 46 ans seulement. Enterré à Chitry-les-Mines, sa tombe a la forme d'un livre ouvert.

Le Théâtre de Jules Renard, moderne et vrai

« Le mot juste ! Le mot juste ! Quelle économie de papier le jour où une loi obligera les écrivains à ne se servir que du mot juste ! »

Journal de Jules Renard 22 novembre 1894

L'univers du théâtre fascine Jules Renard dès son arrivée à Paris. Son enfance très marquée par une mère manipulatrice l'a confronté très tôt aux faux semblants. Elle lui a viscéralement inspiré la vocation du théâtre, le faisant réfléchir aux frontières entre réalité et spectacle. Elle lui a surtout inspiré le dégoût du mensonge, et lui a permis de définir un mot d'ordre pour ses pièces : **la vérité**.

Blanche, Maurice, Marthe, Pierre, dans *Le Plaisir de rompre* et *Le pain de ménage*, sont guidés par la nécessité du mot juste : ils sont honnêtes, cinglants, précis, défendent une écriture qui va à l'essentiel, sans lyrisme, et qui surprend aujourd'hui par sa modernité. François Morel, dans la préface du recueil de pièces de l'auteur publié chez Omnibus, l'exprime ainsi : « *Il n'y a pas de coup de théâtre chez Jules Renard, pas d'amants dans le placard, pas de dénouements fabriqués, pas de faux-semblants, pas d'anecdotes. Pas de morale, jamais. Pas de doctrine, pas de discours. Pas d'intrigue non plus. (...) L'intérêt n'est pas l'histoire mais la justesse des personnages, leur description, leur précision.* »

À ce titre, à l'image de la vie, le théâtre de Jules Renard fait appel à l'intelligence du spectateur, car tout n'y est pas dit. Les silences y sont très importants.

« *L'art du presque rien, de l'indicible, de cette humanité tellement proche de la réalité qu'on s'étonne de la voir montrée sur une scène de théâtre. On est surpris de sentir le souffle de la vraie vie traverser ces lieux que l'on pensait destinés à n'être que des temples du faux-semblant et de l'illusion.* »

FRANÇOIS MOREL

NOTE D'INTENTION MISE EN SCÈNE

Jules Renard est un auteur aujourd'hui un peu oublié et rangé du côté des « chantres du bon mot et autres spécialistes en ironie ». Un auteur qui se lit entre les lignes, dont on grappille certaines vérités avec gourmandise... Contemporain d'un Rostand, il est plus connu pour son *Journal* et son *Poil de carotte* dont tout le monde connaît le titre mais que personne n'a vraiment lu. Quant à son théâtre, absent des scènes nationales, il a le parfum d'une époque révolue. **Alors quel intérêt peut-on trouver à monter ces deux pièces ?**

Le premier plaisir vient d'abord de la lecture. En découvrant ces deux œuvres l'œil du lecteur trouve d'emblée le style désuet et charmant ; l'évocation d'un langage un rien suranné, courtois, et venu d'un temps où le baisemain, le voussoiement et les déclarations d'alcôve organisaient le quotidien des hommes et surtout des femmes. Des femmes un brin oisives, poseuses et toujours en attente d'un quelconque amant venant égayer un mariage ennuyeux. **Et puis le ton se corse, la langue devient plus fluide et on se laisse attraper par cette évidence : Il nous parle.** Avec une telle justesse, un tel à-propos que l'on finit par ressentir le froissement des cœurs de ces deux personnages comme s'ils étaient nous.

Et la modernité s'installe et nous lie jusqu'au dénouement...

Dans la première pièce, une femme attend un homme venu rompre une liaison sur le déclin. Ils se parlent sans dédain et avec tendresse au début. Mais l'ombre des reproches et la mélancolie viennent très vite enrayer cette mécanique trop prévisible. Le plaisir de rompre ? Vraiment ? Ou plutôt le plaisir de faire souffrir l'autre avec grâce et retenue...

La seconde au contraire, n'est qu'une longue conversation badine – au début – entre deux êtres mariés chacun de leur côté. L'homme et la femme sont complices, goguenards à l'encontre de leurs moitiés. Le badinage cède bientôt la place à des aveux et soudain la sensualité de leur relation se révèle : et s'ils partaient ? S'ils fuyaient ensemble la monotonie de leur vie trop bien rangée...

Et si cette première pièce, liée à la seconde, n'était en fait que le jeu subtil et pervers d'un couple cherchant à rompre sa propre monotonie ? Celle de trop bien se connaître. Si ces deux pièces étaient intimement liées ?

Deux histoires, deux couples cachant une autre histoire, un autre couple. Un couple universel traquant le désir dans la rupture possible ou l'éventualité de la fuite, du recommencement. Un couple d'aujourd'hui se parlant avec les mots d'hier ; un couple qui se connaît par cœur, mais qui joue à se froter au déchirement, à la jalousie, à l'abandon. Deux duettistes ayant besoin du verbe pour laisser leurs corps s'abandonner à nouveau.

La mise en scène traitera donc ces deux pièces comme un tout. Comme l'histoire d'un couple réel s'inventant deux couples imaginaires. Le texte prenant alors une toute autre saveur, la situation éclairant les deux protagonistes d'une sensualité nouvelle. Ils jouent à se faire mal, à se flirter pour mieux se retrouver. Comme dans **L'AMANT** de Pinter ou **LE JEU DE L'AUTO-STOP** de Kundera.

Avec cet axe de mise en scène, tous les artifices deviennent alors possibles. Notre couple « réel » peut recommencer certaines répliques, ironiser sur certains mots ou se lancer des vérités sous le masque des personnages. Ils vont s'habiller, créer leur décor comme une parade amoureuse. Langage ampoulé et retenue pour la première situation – décor « années trente », salon dépouillé et graphique – puis changements à vue pour glisser vers une terrasse, un soir d'été. Brise légère ; du vin et des mots plus directs... et une fin où les mots sont enfin inutiles. Le couple a joué l'amour avant que de le faire.

À l'opposé du naturalisme actuel, ce couple va se chercher, se piéger ou se caresser l'oreille avec des mots d'autrefois. Ceux issus d'un temps où la séduction, la vraie, se conjugait en premier lieu comme un art...

JOËL COTÉ

LE METTEUR EN SCÈNE



Joël Coté

Comédien formé aux cours Florent (classe Francis Huster), il suit la formation «mise en scène» à l'ENSA-TT puis la formation de scénariste à la FEMIS. Au cours de sa carrière de metteur en scène, il revisite des classiques : **LES JUSTES** (Camus), **LES LIAISONS DANGEREUSES** (Laclos), **HEDDA GABLER** (Ibsen), **LA GUERRE DE TROIE N'AURA PAS LIEU** (Giraudoux), **ONCLE VANIA** (Tchekhov), **COLOMBE** (Anouilh), **LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ** (Shakespeare) et aborde aussi des auteurs plus éclectiques comme Lee Blessing, Martin Sperr, Philippe Minyana.

Il coécrit avec Isabelle Jeanbrau *Paranoïa conjugale* et *La voie* pour France Télévisions.

LES COMÉDIENS



Hélène Phénix

Hélène fait du théâtre depuis l'âge de 12 ans. À Bordeaux, elle est formée au sein de la Compagnie du Théâtre en Miettes. À Paris, elle est élève aux Cours Clément et dirigée par Cédric Weber dans **APRÈS LA PLUIE**, de Sergi Belbel et **LOVE AND MONEY**, de Denis Kelly. En 2014 elle intègre un Training pro dirigé par Jean-Bernard Feitussi, à l'École de théâtre *Les Enfants Terribles*.

Membre de la Compagnie du TAS (Théâtre de l'Avant-Seine), elle a joué **LE BOURGEOIS GENTILHOMME** de Molière à Sèvres et en tournée dans le Sud-est de la France, ainsi que **LES BONS BOURGEOIS**, de René de Obaldia, et **TOPAZE**, de Marcel Pagnol.

Elle incarne Betty dans **UN AIR DE FAMILLE**, de Bacri/Jaoui, mis en scène par Cathy Guillemin, le premier projet de la Compagnie L'Heur du T qui a été joué plus de 120 fois à Paris, en province et au Festival d'Avignon Off.



Morad Tacherifet

C'est en 2008, après avoir longtemps été chatouillé par l'envie de monter sur scène, que Morad fait ses premières armes sur les planches en intégrant la troupe des « Uns visibles », avec laquelle il va jouer **LE PÈRE NOËL EST UNE ORDURE**. Après une première année d'initiation, il intègre le cours Clément, au sein duquel il jouera pendant quatre ans dans diverses pièces, notamment **APRÈS LA PLUIE** de Sergi Belbel et **LOVE AND MONEY** de Denis Kelly sous la direction de Cédric Weber, ainsi que **D'AUTRES L'AIMENT TIÈDE**, remake déjanté de *Certains l'aiment chaud* écrit par et sous la direction de Marie Lagrée.

Il incarne Henri dans **UN AIR DE FAMILLE**, de Bacri/Jaoui, mise en scène par Cathy Guillemin, le premier projet de la Compagnie L'Heur du T qui a été joué plus de 120 fois à Paris, en province et au festival d'Avignon Off.



La presse en parle

« Une mise en scène moderne. Ces deux pièces de Jules Renard mettent parfaitement en lumière la réalité actuelle. »

MADemoiselle au balcon

PROGRAMMATION

THÉÂTRE DE NESLE, Paris

du 28 avril au 13 mai 2017

THÉÂTRE À LA FOLIE, Paris

du 9 mars au 1^{er} juin 2018, les vendredis et samedis à 19h30



LA COMPAGNIE L'HEUR DU T



Pourquoi «L'HEUR du T» ?

Dans **LES AVENTURES D'ALICE AU PAYS DES MERVEILLES**, pour le Chapelier Fou et le Lièvre de Mars, c'est toujours l'heure du thé. Autour des tasses fumantes se répètent à l'infini des discussions insensées et en arrière-plan une réflexion sur le Temps, sur son appropriation et les moyens de le maîtriser... ou non.

Le metteur en scène, le comédien, jouent avec les horloges et sont obsédés par le temps : comment le contourner, faire croire qu'il est midi puis 17h00, que trente ans se sont écoulés en dix minutes. Et plus on le contourne, plus il s'installe au cœur de toute création. Il est la contrainte majeure, à partir de laquelle l'imaginaire prend son envol.

Le spectacle de Jules Renard n'échappe pas à la règle. En passant d'une pièce à l'autre, les personnages changent d'âge, de situation familiale, de lieu, d'époque... Ils peuvent tout se permettre, puisque le texte ne l'interdit pas. C'est cette totale liberté que la mise en scène de Joël Coté embrasse, en faisant des personnages les comédiens de leur propre histoire, qu'ils réinventent et font vibrer par le biais de cet outil merveilleux qu'est le langage.

Histoire de la Compagnie

Premier projet de la compagnie, **UN AIR DE FAMILLE**, de Bacri/Jaoui, mise en scène par CATHY GUILLEMIN, s'est jouée plus de 120 fois entre 2014 et 2016, à Paris, en province et à Avignon (festival Off).

Forte de ce premier succès, la troupe s'attelle à deux nouveaux spectacles :

- **LES AMIS DU PLACARD**, de Gabor Rasso, mis en scène par CÉDRIC WEBER,
- **LE PLAISIR DE ROMPRE SUIVI DU PAIN DE MÉNAGE**, de Jules Renard, mis en scène par JOËL CÔTÉ.

C'est à nouveau au Théâtre de Nesle, où UN AIR DE FAMILLE avait commencé, que ces pièces ont été présentées pour la première fois en avril-mai 2017.



UN AIR DE FAMILLE UNE PIÈCE DE Agnès JAOUÏ & Jean-Pierre BACRI



Au bistrot *Le Père tranquille*, où se réunissent chaque vendredi les Ménard pour le traditionnel repas de famille, il ne se passe a priori jamais rien de très réjouissant. Henri, le patron, bougonne. Sa sœur Betty sirote. Et Denis, le garçon de café, bouquine... Mais ce soir tout bascule quand la mère arrive accompagnée de Philippe, le troisième membre de la fratrie, et de sa femme Yolande qui fête son anniversaire. La routine fait place à une série de règlements de comptes qui vont bouleverser l'ordre familial établi.

Au-delà de l'image d'un triste bar de province, *Un air de famille* s'empare d'une réalité humaine à laquelle on peut tous s'identifier, dans ce qu'elle a de répétitif, de mélancolique, d'horripilant... et de profondément comique !

CRITIQUES PRESSE

« On n'en finit pas de rire. Les très bons dialogues, la mise en scène efficace et l'énergie des acteurs y sont pour beaucoup. »



« **TT** Il fallait oser s'attaquer à la pièce culte du duo Bacri-Jaoui ! Une troupe audacieuse a mis tous les atouts dans son jeu et le public dans sa poche, en jurant fidélité à des dialogues qui crépitent d'une cruauté al dente quand ils ne trahissent pas de touchantes fragilités. On rit, on s'identifie, on compatit (...) La mise en scène, fluide, s'épanouit dans l'intimité d'une salle-cave voûtée. Et les comédiens, convaincants, redonnent fraîcheur et modernité à une version originale qui fête ses 20 ans cette année. »



« Cathy Guillemin et sa troupe de comédiens ont trouvé le ton et le rythme justes. Ni trop de désinvolture, ni trop de caricature, voilà le cocktail réussi par la metteuse en scène. »



« Cathy Guillemin donne tantôt à voir la vulnérabilité, la force ou le doute des différents protagonistes grâce à une excellente direction d'acteurs. »



ACTUALITÉ

LES AMIS DU PLACARD UNE PIÈCE DE Gabor Rassov

« Une mise en scène imparable, une comédie noire, un texte subtil qui fait à la fois rire et méditer. »

FROGGY'S DELIGHT



Imaginez un monde où l'on pourrait acheter des amis. Rassurez-vous, le large choix proposé par catalogue vous assure de trouver l'ami qui vous convient.

Une fois achetés, ces amis se doivent « contractuellement » d'assouvir vos envies et vos désirs. Bref, de vous plaire, sous peine d'être renvoyés au fournisseur. En toute amitié bien sûr.

Ce rapport si intime qui nous lie aux autres est ici rudement mis à l'épreuve. Le marchandage des sentiments humains crée dans la pièce des situations drôles, absurdes quelquefois et souvent cruelles.

Mise en scène : Cédric Weber
Avec : Alexandra Causse, Johann Coste, Hélène Phénix, Morad Tacherifet.



« Je voudrais être de ces grands hommes qui avaient peu de choses
à dire, et qui l'ont dit en peu de mots »

Journal de Jules Renard, 14 juillet 1896